

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

(Suite) XXXVI

Femme par la grâce et par la beauté, femme par le dévouement et la tendresse, Marie-Anne savait trouver en elle-même une vaillance virile. Son énergie et son sang-froid, en ces jours désolés, furent l'admiration et l'étonnement de tous ceux qui l'approchèrent.

Mais les forces humaines sont bornées...Toujours, après des efforts exorbitants, un moment arrive où la chair défaillante trahit la plus ferme volonté.

Quand Marie-Anne voulut se remettre en route, elle sentit qu'elle était à bout : ses pieds gonflés ne la soutenaient plus, ses jambes se dérobaient sous elle, la tête lui tournait, des nausées soulevaient son estomac, et un froid glacial, intense, lui montait jusqu'au cœur.

Maurice et le vieux soldat durent la soutenir, la porter presque.

Heureusement il n'était pas fort éloigné de ce village dont les fugitifs apercevaient le cocher à travers la brume matinale.

Déjà ces infortunés distinguaient les premières maisons quand le caporal s'arrêta brusquement en jurant.

—Milliard de tonnerres !...s'écria-t-il, et mon uniforme !...Entrer avec ce fourmillement dans ce méchant village, ce serait se jeter dans la gueule du loup !...Le temps de nous assoier et nous serions ramassés par les gendarmes piémontais...Faut attendre !...

Il réfléchit, tortillant furieusement sa moustache, puis d'un ton qui eût fait frémir et fuir un passant :

—A la guerre comme à la guerre !...fit-il. Faut acheter un équipement à la foire d'empougné ! Le premier pékin qui passe...

Mais j'ai de l'argent, interrompit Maurice, en déboulant une ceinture pleine d'or qu'il avait placée sous ses habits le soir du soulèvement.

Eh ! que ne le disiez-vous !... Nous sommes des bons, cela étant... Donnez, j'ai vite trouvé quelque bicoque aux environs.

Il s'éloigna, et ne tarda pas à repaître affublé d'un costume de paysan qu'on eût dit fait pour lui. Sa figure maigre disparaissait sous un immense chapeau.

Maintenant, pas accéléré, en avant, marche !...dit-il à Maurice et à Marie-Anne qui le reconnaissaient à peine.

Le village où ils arrivaient, le premier après la frontière, s'appelait Saliente. Ils lurent ce nom sur un poteau.

La quatrième maison était une hôtellerie, "Au Repos des Voyageurs." Ils y entrèrent, et d'un ton bref commandèrent à la maîtresse de conduire la jeune dame à une chambre et de l'aider à se coucher.

On obéit et Maurice et le vieux soldat passant dans la salle commune, demandèrent quelque chose à manger.

On les servit, mais les regards qu'on arrêtait sur eux n'étaient rien moins que bienveillants. Evidemment, on les tenait pour tres-susp-cts.

Un gros homme, qui semblait le patron de l'hôtellerie, rôda autour d'eux un bon moment, les examinant du coin de l'œil, et finalement il leur demanda leurs noms.

—Je me nomme Dubois, répondit Maurice sans hésiter, je voyage pour mon commerce, avec ma femme qui est là-haut et mon fermier que voici...

Cette vivacité heureuse dérida un peu l'hôtelier, et atteignant un petit registre crasseux il se mit à y consigner les réponses.

Et quel commerce faites-vous, interrogea-t-il encore.

Je viens dans votre satané pays de curieux pour acheter des mulets, répondit Maurice en frappant sur sa ceinture.

Au son de l'or, le gros homme souleva son bonnet de laine. L'élevage des mulets était la richesse de la contrée, le bourgeois était bien jeune, mais il avait le gousset garni : cela ne suffisait-il pas ?

Vous m'excusez, reprit l'hôte d'un tout autre ton, c'est que, voyez-vous, nous sommes très-surveillés ; il y a du bruit, à ce qu'il paraît, vers Montagnac.

L'imminence du péril et le sentiment de la responsabilité donnaient à Maurice un aplomb qu'il ne se connaissait pas. C'est de l'air le plus dégagé qu'il débita une histoire passablement plausible, pour expliquer son arrivée matinale, à pied, avec une jeune femme malade.

Il s'applaudissait de son adresse, mais le vieux caporal était moins satisfait.

Nous sommes trop près de la frontière pour bivouaquer ici, grogna-t-il. Dès que la jeune dame sera sur pieds, faudra graisser nos escarpins.

Il croyait et Maurice espérait comme lui que vingt-quatre heures de repos absolu rétabliraient Marie-Anne.

Il se trompait car elle avait été atteinte aux sources même de la vie.

A vrai dire, elle ne semblait pas souffrir, mais elle demeurait immobile et comme engourdie dans une torpeur glacée, dont rien n'était capable de la tirer. On lui parlait, elle ne répondait pas. Entendait-elle, comprenait-elle ? c'était au moins douteux.

Par un rare bonheur, la mère de l'hôtelier se trouvait être une vieille brave femme, qui ne quittait pas le chevet de Marie-Anne...de Mme Dubois, comme on disait à l'hôtellerie du "Repos des Voyageurs."

Rassurez-vous, disait-elle à Maurice, qu'elle voyait dévoré d'inquiétude, je connais des herbes, cueillies dans la montagne, au clair de la lune...vous verrez...

Connaissait-elle des herbes, en effet, la nature violente reprit-elle seule son équilibre, toujours est-il que dans la soirée du troisième jour, on entendit Marie-Anne murmurer quelques paroles.

Pauvre jeune fille !...disait-elle, pauvre malheureuse ! C'était d'elle-même qu'elle parlait.

Par un phénomène fréquent, après les crises où a sombré l'intelligence, elle doutait de soi, ou pour mieux dire, elle se percevait double.

Il lui semblait que c'était une autre qui avait été victime de tous ces malheurs dont le souvenir peu à peu, lui revenait, trouble et confus comme les réminiscences d'un rêve pénible, au matin.

Toutes les scènes douloureuses et sanglantes qui avaient empli les derniers mois de sa vie, se déroulaient devant elle, comme les actes divers d'un drame sur un théâtre.

Que d'événements, depuis ce dimanche d'août, où, sortant de l'Eglise avec son père, elle avait appris l'arrivée du duc de Sairmeuse.

Et tous cela avait fini, tenu dans huit mois !... Quelle différence entre ce temps où elle vivait heureuse, honorée et enivré, dans ce beau château de Sairmeuse dont elle se croyait la maîtresse, et l'heure présente, où elle gisait fugitive et abandonnée, dans une misérable chambre d'auberge, soignée par une vieille femme qu'elle ne connaissait pas, sans autre protection que celle d'un vieux soldat qui avait déserté, et celle de son amant proscrit...Car elle avait un amant !...

De ce grand naufrage de ses chères ambitions et de toutes ses espérances, de sa fortune, de son bonheur et de son avenir, elle n'avait pas même sauvé son honneur de jeune fille !...

Mais était-elle responsable toute seule ?

Qui donc lui avait imposé le rôle odieux qu'elle avait joué entre Maurice, Martial et Chaulouneau ?

A ce dernier nom traversant sa pensée, toute la scène du cachot, soudainement, lui apparut comme aux lueurs d'un éclair.

(A suivre.)

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS.

(Glaces de fabrication allemande et anglaise) Tableaux à l'huile anglais, français et allemands, Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canevas pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS

IMAGES ENCADRES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite, Et vous vous épargnez au moins de 10 à 25 par cent.

N. B.—Je vendrais aux marchands les mouleurs, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 482 rue Sussex.

\$7,000 A prêter sur garanties hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à MAGLOIRE LANGEVIN, No. 96 rue Murray, Ottawa. 31 juillet 1886—6m.

TABAC ! TABAC !

Cleveland Parlor

Chs Desjardins, propriétaire 148, rue Rideau

Toujours en mains assortiment complet et varié de Pipes, Cigars, Tabacs, Cigarettes, de toute sorte et de toute qualité à des prix défiant la compétition ; M. Desjardins invite ses nombreux amis à lui faire une visite, convaincu qu'ils seront satisfaits.

Boutique de barbier de première classe ; trois chaises continuellement à la disposition de pratiques. Tout ouvrage fait par des ouvriers expérimentés.

Satisfaction à tous CHS. DESJARDINS 20 août 1886—6m.

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Macdougall, Macdougall & Be'court, AVOCATS, PROCUREURS Ontario et Québec.

"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa. Hon. Wm. Macdougall, C. R. FRANK M. Macdougall, N. A. Balcourt, L.L. M.

Dr J. Nolin OHRURGIEN-DENTISTE Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario, Coin des rues Rideau et Sussex Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyette Prevost 132, Rue Daly, Ottawa. HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a. m. 1 à 3 p. m. 6 à 8 p. m.

Valin et Adam AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS ARGENT A PRETER. BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell. J. A. VALIN, A. A. ADAM M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupe aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Sayard BUREAU : —No 376 RUE CUMBERLAND Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier AVOCAT Bureau.—Macdougall des rues Rideau et Sussex, Block d'Elgin, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER

Dr C. G. Stackhouse DENTISTE M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 181 rue Sparks et a sa résidence privée au No 259, rue Albert Ottawa. Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz nitrique oxydé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

Paul T. C. Dumais INGENIEUR DE LA CITE DE HULL, ARPENTIER FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles. Bureau : Hotel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins NOTAIRE PUBLIC Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau. Argent prêté sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L. Avocat, Procureur et Soliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa. RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Rochoon et Champagne AVOCATS 246 Rue Principale, Hull A Rochoon. L. N. Champagne, L.L.D.

Quelques uns des avantages DES CELEBRES AMERS INDIGENES, LE POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE. 1er Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas se remplacer avec son argent. Avec un paquet de 25cts, on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois demiaris.

Pour garnir les Maisons. Nous venons de recevoir un assortiment de TAPIS de BRUXELLES TAPISSERIE Voyez-les avant d'acheter. Harris & Campbell, RUE O'CONNOR.

AVIS AUX ENTREPRENEURS. ON RECEVRA à ce Bureau, jusqu'à Vendredi le 26ème jour de Novembre, des soumissions cachetées et adressées au sous-sigé, avec la suscription, "Soumission pour la construction d'une Eglise, d'un Barrage et autres travaux qui s'y rapportent, aux Petits Rapides, sur la Rivière du Lièvre, Comté d'Ottawa, Québec, suivant les plans et le devis que l'on pourra voir au Ministère des Travaux Publics, à partir de Vendredi, le 5 Novembre prochain, et où l'on pourra obtenir des formules de soumission imprimées.

LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL. Les convois partiront de la gare de la rue Elgin comme suit : TRAIN EXPRESS DE MONTREAL : 8.00 a.m. TRAIN EXPRESS se raccordant avec l'Express du Grand Tronc à Coteau pour l'Ouest et à Montréal avec les trains du Grand Tronc pour l'Est et le Sud-Est, arrivant à 11.30 a.m.

VENANT D'ETRE RECUES 10,000 ROULEAUX DE TAPISSERIES De tous genres et de tous prix. Aussi, assortiment complet et varié de Peintures, Huile, Mastic. Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre.

G PHILIBERT PEINTRE. 208 RUE DALHOUSIE OTTAWA. Marchandises Sèches Payables à la Semaine. Walker Bros & Cie 165 RUE SPARKS. Allez visiter leur STOCK de couvertures, couvre-pieds, tapis, prelat, Ric., Etc. Les effets sont livrés immédiatement. Ce magasin n'a rien à faire avec les autres établissements de ce genre à Ottawa. Ottawa, 14 Oct. 1886—1a.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DU— "CANADA" ET DE L'Union Nationale 524 RUE SUSSEX, OTTAWA. On exécute à ces ateliers toutes sortes D'IMPRESSIONS TELLES QUE : Livres, Têtes de comptes, Memorandums, Cartes d'affaires, Cartes de visite, Chèques, Billets, Traités, Enveloppes! Catalogues, Listes de prix, Programmes, Circulaires, Affiches, Placards, Lettres funéraires, Etc., etc., etc. BLANCS POUR AVOCATS Déclarations sur compte, Déclarations sur billet, Demandes de plaidoyer, Comparutions, Subpoenas, Affidavits, Objections, Fiat, Inscriptions, Etc., etc., etc. POUR NOTAIRES Contrats de vente, Contrats de mariage, Blancs de billet, Procurations, Quittances, Transports, Protêts, Obligations, etc. Pour les Greffiers et les Commissaires Blancs simples de sommation, Tiers-Saisie après jugement Blancs de Procès-Verbaux D'avis de Vente De Saisie, De Vente. POUR LES SEC.-TRESORIERES Listes d'évaluation, Listes De Perception, Liste Alphabétique d'électeurs. LE TOUT SUR BON PAPIER ET A DES PRIX TRES BAS Les ordres envoyés par la Poste reçoivent une attention toute spéciale et sont exécutés sans délai. ABONNEMENTS: "LE CANADA", quotidien, par an, \$3.00 "L'UNION NATIONALE" hebdo., de \$1.00 Tout abonnement est invariablement payable d'avance. Percy R. Todd, Agent général des passagers.